

# INTRODUCTION

**Anna Cannot, Thibault Le Cozanet, Julie Remy, Josef Wilczek**

La recherche sur l'âge du Fer a depuis longtemps montré l'existence d'une certaine homogénéité culturelle au sein de l'espace européen à la fin de la Protohistoire. Ainsi, au vu de l'ampleur spatiale des phénomènes en jeu, une archéologie strictement nationale n'aurait que peu de sens. Depuis la tenue du Colloque Jeunes Chercheurs en archéologie celtique, organisé à Bibracte en 2005 dans le cadre du réseau de l'École Européenne de Protohistoire de Bibracte (EEPB), la recherche doctorale sur l'âge du Fer n'a cessé d'être dynamisée, offrant des travaux aux méthodes novatrices, dont l'élaboration des corpus dépasse les frontières actuelles et où l'interdisciplinarité tient une place prépondérante.

Le projet des Rencontres doctorales est né de cette volonté d'ouverture et de partage, avec pour ambition première de réunir une nouvelle génération de chercheurs travaillant sur l'âge du Fer, venant d'horizons et de courants de recherche divers. Elles avaient également pour but d'encourager les discussions et les échanges sur des questions méthodologiques et épistémologiques, de susciter d'éventuelles collaborations, tout en proposant un tour d'Europe des sujets traités dans le cadre de mémoires de thèses et parfois de master.

L'intégration de ce projet au sein de l'EEPB, réseau interdisciplinaire issu de la coopération entre Bibracte EPCC, l'École Pratique de Hautes Études, l'Université de Bourgogne et l'Université Eötvös Lorand de Budapest, offrait l'opportunité à cette nouvelle génération de s'intégrer à la communauté scientifique européenne, tout en valorisant les travaux de recherche sur l'Europe « celtique ».

Les Rencontres se sont tenues du 28 au 30 avril 2015 au Centre archéologique européen de Glux-en-Glenne. Le thème de cette manifestation, Interdisciplinarité et nouvelles approches dans les recherches sur l'âge du Fer, a suscité un fort intérêt, attirant cinquante-trois jeunes chercheurs de treize nationalités différentes (Allemagne, Autriche, Belgique, Croatie, Espagne, France, Hongrie, Italie, Pologne, République Tchèque, Royaume-Uni, Roumanie et Suisse), qui ont accepté d'exposer leurs travaux en cours, devant un public de spécialistes venus d'universités et d'institutions européennes majeures.

Les vingt-neuf communications et dix-neuf posters présentés étaient répartis en sept sessions distinctes, chacune conduite par un référent scientifique : Stephan Fichtl (Professeur à l'Université de Strasbourg) pour Urbanisme et urbanisation ; Philippe Barral (Professeur à l'Université de Franche-Comté) pour Normes et standards ; Stefan Wirth (Professeur à l'Université de Bourgogne) pour Aspects d'archéologie funéraire ; Martin Schönfelder (conservateur au Römisch-Germanisches Zentral-

museum, chargé d'enseignement à l'Université Johannes Gutenberg de Mayence) pour Productions métalliques ; Anne-Marie Adam (Présidente du Conseil scientifique de Bibracte EPCC, Professeur émérite à l'Université de Strasbourg) pour Contacts, relations, échanges ; Gérard Bataille (Ingénieur de recherche à l'INRAP) pour Mobiliers : apports et interprétations ; Jean-Paul Guillaumet (Directeur émérite de recherche au CNRS) pour Transitions et problématiques transitoires.

La première session **Urbanisme et urbanisation** réunissait le plus grand nombre de communicants, montrant ainsi le dynamisme de la recherche sur l'habitat du second âge du Fer en Europe. Trois thématiques se sont particulièrement distinguées : l'organisation territoriale des cités gauloises, l'étude des habitats agglomérés et la structuration des espaces publics. Étudier la manière dont les sociétés appréhendent, organisent et profitent de leur environnement immédiat est révélateur de phénomènes sociaux et contribue à renseigner le processus d'émergence du fait urbain à la fin de la Protohistoire.

Les différents espaces communautaires (places, squares, bâtiments collectifs, *etc.*) et leur place au sein de l'habitat constituent des témoins essentiels du quotidien d'une société. La communication de Meritxell Monrós mettait en avant les relations étroites entre règles d'urbanisme et jeux de pouvoir dans l'est de la péninsule ibérique, où la création, l'entretien ou l'abandon des espaces collectifs semblent se structurer indépendamment d'un pouvoir centralisé. La présentation de Thomas Hutin revenait de manière plus théorique sur l'apparition des espaces publics à la fin du second âge du Fer, à partir de sites emblématiques d'Europe moyenne.

L'étude des modèles d'organisation territoriale bénéficie aujourd'hui de nouveaux outils informatiques et statistiques, parfois collaboratifs comme les bases d'inventaire de sites, qui permettent l'observation à plus grande échelle des réseaux d'habitat. La communication de Jonathan Horn s'intéressait au phénomène des Hillforts, ces habitats fortifiés de Grande-Bretagne et d'Irlande. Grâce au réexamen d'environ 500 sites et à de nouvelles datations 14C, l'auteur présentait une révision des modèles chronologiques de ce type d'occupation. Clara Filet proposait ensuite une étude des dynamiques d'urbanisation et des réseaux de sites, dans le monde celtique transalpin du IV<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> s. av. n. è., apportant de nouvelles pistes de recherche sur le phénomène d'émergence de la ville. Enfin, les posters de Célia Basset et Cyprien Forget traitaient de l'impact des contraintes topographiques et hydrographiques sur les aménagements urbains de la fin de l'âge du Fer. Célia Basset exposait la diversité des occupations de la basse vallée de la Seine (*oppida*, établissements ruraux, villages ouverts). Enfin, Cyprien Forget s'intéressait à la vallée de la Loire moyenne et plus spé-

cifiquement aux interactions entre les occupations humaines et les réseaux de communication (viaires et fluviaux).

Ces travaux étaient complétés par cinq études de cas qui illustraient la grande diversité des habitats agglomérés au second âge du Fer. La communication de Lindsey Büster portait sur les *roundhouses*, bâtiments caractéristiques de l'âge du Fer britannique. L'étude des dynamiques d'aménagements et de réfections de ces maisons du Hillfort écossais de Broxmouth a permis d'appréhender les rituels liés à la sphère domestique, au centre de la construction identitaire d'une communauté. Janja Mavrović Mokos présentait une synthèse inédite sur l'organisation spatiale de l'habitat fortifié de Kaptol-Gradci en Croatie, intégrant les résultats des campagnes de fouilles et des relevés géophysiques réalisés depuis 2001. Les emblématiques *Viereckschanzen* allemands ont été présentés par Isabel Auer, à travers l'exemple de Nordheim-Bruchhöhe en Bade-Wurtemberg. Cette étude de cas visait à préciser la chronologie, la fonction, l'organisation, ainsi que l'ancrage du site au sein d'un plus vaste réseau. L'étude du mobilier de l'*oppidum* trévire de Kastel-Staadt (en Rhénanie-Palatinat) et notamment de la céramique, réalisée par Anna-Sophie Buchhorn, a mis en avant l'impact des échanges avec le monde méditerranéen à la fin de La Tène et au début de la période romaine, sur la culture matérielle et sur les pratiques rituelles. Enfin, Thimo Brestel exposait son travail sur l'organisation interne du célèbre *oppidum* de Manching en Bavière et plus particulièrement sur l'importance des limites spatiales multifonctionnelles (réseaux fossoyés, remparts, cours d'eau, etc.) dans l'évolution du site.

Ces différentes études ont mis en avant les liens étroits qui existent entre environnements naturels et anthropiques. Il en découle des choix d'organisation des espaces, et donc des activités humaines, propres à chaque culture. Il est alors possible d'observer ces phénomènes et leurs répercussions dans de nombreux domaines tels que l'architecture, les techniques d'élevage et de boucherie ou encore les productions céramiques, révélant une volonté notable de standardisation. Les contributions de la seconde session **Normes et standards** s'attachaient donc à présenter des modèles récurrents dans ces divers secteurs d'activités. Là encore, la mise en place d'outils statistiques et informatiques souligne l'existence de différents systèmes métriques et de traditions de production propres à certaines régions, évoluant au fil du temps.

Les deux premières communications traitaient de la normalisation des modules architecturaux à diverses échelles. Rémy Wassong posait les bases de la recherche sur la métrologie, dans le but de questionner la part de planification et de standardisation dans l'habitat protohistorique à différents degrés d'analyse (bâtiments, villes, territoires). Andrea Fochesato quant à lui mettait en évidence l'existence d'un système métrique au sein des constructions sur poteaux plantés de l'*oppidum* de Bibracte à partir des données de fouilles récentes aboutissant à une véritable réflexion sur l'économie du bois et la gestion des ressources forestières des environs du Mont-Beuvray à la fin de l'âge du Fer.

Ensuite, la communication de Patrick Maguer mettait à l'honneur le « trou de poteau », témoin privilégié des archéologues pour l'étude du bâti protohistorique. L'auteur analysait

notamment la morphologie des creusements et les phénomènes taphonomiques à l'œuvre afin de renseigner les techniques de construction et leur évolution.

La communication de Pierre-Emmanuel Paris portait sur la mise en place d'un outil informatique au service d'une nouvelle méthode d'estimation des poids de viande (bovinés, suinés et ovins) pour la fin de la période de La Tène. Cette démarche permettait de s'interroger concrètement sur la consommation carnée et les éventuels phénomènes sociaux induits en fonction des contextes archéologiques. Toujours dans le domaine de l'archéozoologie, le poster de Colin Duval et Pauline Nuviala présentait différentes hypothèses concernant les changements morphologiques du bœuf en Gaule du IV<sup>e</sup> s. av. au V<sup>e</sup> s. ap. n. è. sur la base d'un corpus de données issues de près de 260 sites. L'approche interdisciplinaire développée par les auteurs mettait en avant l'implication des sociétés gauloises dans ces évolutions, tout en soulignant les nombreuses interactions avec le monde italique.

Enfin, dans un tout autre registre, Marie Philippe questionnait le fonctionnement des réseaux sociaux économiques de proximité à la fin de l'âge du Bronze. L'examen du mobilier céramique de douze sites de référence servait de point de départ à la reconnaissance de traditions techniques, afin d'appréhender l'étude des relations entre les populations locales.

En fin de compte, ces systèmes normés soulignent la volonté des peuples protohistoriques de maîtriser, voire contraindre leur environnement à leurs besoins. L'identification de standards et l'examen de leurs évolutions dans le temps et l'espace reflètent l'existence de spécificités régionales au sein du vaste espace culturel européen. De la même manière, l'observation de pratiques funéraires contrastées constitue également une porte d'entrée précieuse pour appréhender d'une part la chronologie, et d'autre part une certaine hiérarchisation de la société, perceptible à travers le mobilier déposé dans la tombe. Les contributions de la session **Aspects d'archéologie funéraire** ont permis d'aborder plus spécifiquement deux grands axes de recherche : l'étude des modalités de dépôt funéraire à différentes échelles géographiques et la notion de genre appliquée à l'analyse des sépultures.

Dans ce cadre, Chloé Belard s'interrogeait sur la construction des identités sociales hommes/femmes et la perception que peut en avoir l'archéologue. À partir de l'examen du mobilier de plus de 700 sépultures s'étalant du Bronze final à La Tène B1, dans le quart nord-est de la France, de l'Allemagne, de la Suisse, de l'Autriche et de la Bohême, l'auteure mettait en évidence une évolution genrée de l'élite au cours du temps. De manière complémentaire, le poster de Caroline Trémeaud revenait sur l'importance de la prise en compte de la variable du genre pour l'étude des corpus funéraires, dans le monde nord-alpin, afin de questionner les rapports hommes/femmes et notamment leur accès au pouvoir et à la richesse, dans ce contexte « princier » particulier.

L'application d'outils statistiques aux corpus funéraires était ensuite illustrée par deux communications. Christoph Baur abordait la question de la structuration sociale au sein des nécropoles du début de l'âge du Fer en Italie centrale. À partir de l'étude statistique des assemblages funéraires couplée à une analyse SIG, l'auteur montrait l'émergence d'élites à l'aube de

la période étrusque. À l'aide d'outils similaires, Émilie Vanier présentait ses travaux sur l'évolution des pratiques funéraires de part et d'autre de la Manche au second âge du Fer, à travers le réexamen d'un corpus de plus de 1000 ensembles funéraires.

Enfin, trois contributions mettaient en avant l'interdisciplinarité appliquée à l'analyse des sites funéraires. La communication de David Brönnimann et Hannele Rissanen présentait le grand projet pluridisciplinaire mis en place pour l'étude de deux inhumations de l'emblématique site de Basel-Gasfabrik (Suisse). Le poster de Florine Sarry présentait ses travaux de master sur la sépulture multiple de Gondole (Les Liots - Le Cendre, 63), où sept personnes et huit chevaux ont été inhumés ensemble dans le courant de La Tène D2. L'auteure proposait l'utilisation d'analyses de l'isotope strontium pour l'étude des régimes alimentaires des individus, enrichissant encore les discussions sur leur identité.

L'examen des sites funéraires met clairement en évidence la pluralité des pratiques au sein de l'espace européen. Pour autant, on observe en tout lieu une forte hiérarchisation des sociétés, qui s'exprime dans la tombe par des dépôts genrés et élitaires. Dans le prolongement de ces travaux, l'analyse spécifique des mobiliers archéologiques offre des pistes intéressantes pour documenter cette hiérarchisation forte, ainsi que la vie quotidienne des populations et leurs activités. Aussi, la session intitulée **Mobiliers : apports et interprétations** réunissait de manière large les travaux portant sur les productions matérielles à l'âge du Fer. Qu'elles soient novatrices ou plus traditionnelles, ces études ne cessent de questionner et de renouveler la compréhension des sociétés protohistoriques, soulignant encore leurs spécificités et leurs interactions.

La session s'ouvrait par une présentation de Guillaume Reich sur les armes découvertes sur le site de La Tène. Au moyen d'une étude tracéologique, couplée à des données issues de l'archéologie expérimentale, l'auteur proposait de nouvelles pistes de recherche sur les traces de destruction fréquemment observées sur ce type d'objet, tout en questionnant les interprétations de ce site emblématique.

Gadea Cabanillas de la Torre présentait ensuite une communication sur l'art laténien, prenant en compte tous types de supports et plus particulièrement la céramique. Cet angle d'approche mettait en lumière l'émergence d'une culture visuelle commune dans de nombreuses régions d'Europe non plus réservée aux seules élites.

Les travaux de master d'Imke Westhausen portaient sur environ 300 torques hallstattiens découverts en Bade-Wurtemberg, en Alsace et en Suisse. La révision de la typo-chronologie et l'analyse des contextes ont permis de dégager de nouvelles pistes d'interprétation concernant ces porteurs de parure annulaire.

La dernière communication de Roxana Morteau s'intéressait aux représentations d'oiseaux aquatiques sur la vaisselle métallique de l'âge du Bronze récent et du début de l'âge du Fer. Selon l'auteure, ce motif qui apparaît au cours du Bronze moyen, serait intimement lié au culte d'une divinité aquatique, si l'on en croit les contextes de découvertes souvent proches de sources chaudes.

Quatre posters venaient ensuite enrichir ces communications. Tout d'abord, les travaux d'Aurélia Feugnet sur la diffusion des importations grecques et romaines dans le monde celtique entre 250 et 25 av. n. è. a permis de montrer les nombreuses interactions entre l'espace méditerranéen et l'Europe continentale, mais également de préciser à travers l'étude des contextes l'utilisation de ces biens exogènes.

L'étude de cas de Jonathan Horn portait, elle, sur les chopes en bois entièrement décorées de tôle de bronze, utilisées de la fin de l'âge du Fer jusqu'à la période romaine, et qui n'avaient plus fait l'objet de travaux de synthèse depuis le début des années 50. L'examen des contextes, des décors, du montage, des traces d'utilisation et des réparations, a permis le développement de trajectoires de recherche originales.

Enfin, deux posters sur la statuaire en pierre venaient clore cette session. Wolfram Ney nous présentait ses travaux de master sur une tête anthropomorphe sculptée, découverte à Arzheim (Bade-Wurtemberg, Allemagne) en 1988, qui a bénéficié d'une documentation par scan 3D. L'auteur revenait ainsi sur la chronologie et la chorologie de la statuaire en pierre à l'âge du Fer en Allemagne et en France. Enfin, les travaux de Pierre-Antoine Lamy mettaient l'accent sur la statuaire anthropomorphe protohistorique en Bourgogne et plus spécifiquement au sein du territoire éduen, à travers un réexamen stylistique et critique d'une dizaine de pièces disparates tant chronologiquement que morphologiquement.

En tout lieu et tout temps, les productions artisanales se révèlent être porteuses de valeurs sociales, nous renseignant encore sur l'organisation des sociétés anciennes. Il a semblé intéressant de distinguer à travers ces recherches sur les mobiliers archéologiques, celles concernant les produits issus de la métallurgie. En effet, le métal est un matériau remarquable, souvent marqueur de prestige, et cette pratique artisanale constitue une évolution technologique s'immisçant dans les codes socioculturels, avec notamment l'introduction du fer. La session **Productions métalliques** permettait d'explorer l'impact de ce nouvel artisanat tant d'un point de vue technologique que typologique.

La communication de Scott Stetkiewicz exposait ses travaux sur la métallurgie du fer et plus spécifiquement sur les *smelting systems* à partir d'analyses de compositions chimiques réalisées sur des résidus de fer issus de plusieurs sites écossais, anglais et français. Ses travaux étaient rejoints par ceux d'Émilie Caillaud, qui présentait à travers son poster sa recherche sur les réseaux d'échanges et la circulation des matières premières métalliques en Aquitaine gauloise et romaine, en comparant la composition des résidus de forge à celle des scories provenant de sites de réduction de minerai.

Les deux communications suivantes exposaient quant à elles les travaux de recherche sur des produits finis. Katalin Novinski-Groma se focalisait sur le site funéraire hongrois de Süttő et plus précisément la tombe 11, qui a livré des types de fibule inédits dans cette région. Cette découverte remet en question l'interprétation de ces tombes plates, généralement considérées comme appartenant aux classes sociales les plus basses des communautés locales. Enfin, Rita Solazzo présentait les prémices de ses recherches sur les éléments de ceinture en bronze et en fer du Nord de l'Italie. Son étude avait pour but

de caractériser cette production particulière, par la mise en évidence de la chaîne opératoire, de la matière première à l'objet fini, en insistant particulièrement sur les motifs ornementaux à fort caractère régional.

Par l'examen des mobiliers archéologiques et leurs particularismes régionaux, différents groupes culturels se distinguent nettement. Leurs relations voire leurs interactions, à plus ou moins longues distances, constituent un axe de recherche privilégié, qui a été exploré lors de la session consacrée aux **Contacts, relations et échanges**. Les travaux présentés montraient à nouveau l'importance de mener des études interdisciplinaires à large échelle géographique afin de progresser sur ces questions.

La première communication de Przemysław Harasim portait sur les influences de la culture laténienne sur les sociétés de Poméranie (Pologne). L'étude était fondée sur l'analyse typologique et stylistique des accessoires (bijoux et armements) et démontrait que les grandes voies de communication s'alignaient sur un axe ouest/sud-ouest, soulignant les relations des populations indigènes avec les peuples du Jutland et des îles danoises.

Steeve Gentner et Katrin Ludwig s'intéressaient ensuite aux relations entre les habitats dans la vallée du Rhin supérieure à l'époque transitoire de la fin du Hallstatt et du début de La Tène. Leur recherche était centrée sur l'observation des circuits de production et de diffusion de la céramique (surtout de la céramique tournée), via l'approche chronotypologique combinée à des analyses chimiques et spatiales.

L'étude d'Asja Tonc nous emmenait dans la zone nord-adriatique, à travers une étude typo-chronologique de l'ensemble des mobiliers archéologiques, tous contextes confondus. Ses travaux ont non seulement permis une nouvelle datation des assemblages, mais aussi la mise en évidence d'un réseau de contacts entre les différentes populations locales.

Cécile Moulin présentait l'influence des importations grecques sur la production céramique indigène issue de cinq sites de la moyenne vallée du Rhône (France), au VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. av. n. è. L'analyse reposait sur la comparaison des formes, des décors, des pâtes et des techniques de façonnage.

La problématique de coexistence directe entre les populations indigènes et les Grecs a été étudiée dans le contexte particulier du site de l'Incoronata (Italie) par Clément Bellamy et Mathilde Villette. Leur approche croisait des méthodes typo-chronologiques, technologiques, physico-chimiques, archéomagnétiques, anthropologiques et ethnologiques.

Franziska Faupel démontrait ensuite à partir de l'exemple de la vallée du Rhin, la possibilité de localiser, reconstruire et visualiser les voies de communication privilégiées entre les différents sites de la région, grâce à la mise en place d'un SIG. Ce même outil était utilisé par Marine Lechenault, qui exposait dans son poster les relations entre les faciès culturels de la Corse et de l'île d'Elbe, dans le cadre d'une collaboration entre des équipes de recherche française et italienne.

Enfin, le poster de Clémence Breuil présentait le phénomène des « pierres à cerfs » mongoles. L'auteure développait particulièrement la question de la diffusion, au sein des peuples scythes, de ce thème iconographique propre aux cultures nomades.

Les contacts entre les multiples communautés protohistoriques se révèlent nombreux, de différentes natures (commerciaux, technologiques, etc.), et évoluent constamment au fil du temps. L'examen des périodes de passage d'un « âge archéologique » à un autre, et donc la mise en évidence soit de phénomènes de rupture, soit de l'existence de continuité d'une ère chronologique à une autre, permettent de s'affranchir des cadres chronoculturels académiques et ainsi d'élargir les champs de réflexion. La dernière session **Transitions et problématiques transitoires** regroupait ainsi les interventions concernant d'une part le passage de l'âge du Bronze au premier âge du Fer, et d'autre part la fin de La Tène et les débuts du processus dit de « romanisation ».

La première communication de Zoran Čučković prenait comme point de départ le concept de Topophilia tel que le définit le géographe Yi Fu Tuan, c'est à dire en tant que lien affectif fort entre une communauté et son lieu de vie. Cette étude permettait de mieux comprendre l'émergence des lieux de culte à la fin de l'âge du Bronze et au début de l'âge du Fer dans l'est de l'Adriatique, ainsi que l'apparition et la persistance d'une certaine mémoire collective topographique.

Clémentine Barbau exposait ensuite ses travaux sur la romanisation de la vie quotidienne, à travers une étude de l'*instrumentum* de type italique, qui se diffuse au sein des territoires de la Gaule durant les deux derniers siècles précédant la Conquête. L'auteure revenait sur les modalités chronologiques, géographiques et sociologiques de l'adoption de la culture matérielle romaine par les populations gauloises.

La communication de Quentin Sueur apportait encore matière à réflexion sur ce phénomène de « romanisation » à travers l'étude de la vaisselle métallique en Gaule Belgique à la veille de la Conquête. La répartition géographique de ces biens d'importation a permis une nouvelle fois de mettre en évidence les liens étroits qui existaient entre Rome et les populations du nord de la Gaule, tout en soulignant les différences de fonction ou de statut attribués à ces objets par les populations locales.

Le poster de Simon Trixl traitait de la question de la transition entre la période celtique et romaine dans les Alpes rhétiques à travers une étude zooarchéologique, s'inscrivant dans un projet interdisciplinaire plus vaste alliant archéologie, anthropologie, paléobotanique et archéométrie. L'examen du matériel osseux des sites du I<sup>er</sup> s. av. n. è. découverts dans la région, permet une restitution de l'industrie animale au tournant de notre ère.

Nicolas Delferrière a enfin présenté une étude de cas sur les décors préromains et romains précoces sur le territoire des Éduens, des Lingons et des Sénon, et plus spécifiquement sur les enduits peints, entre le V<sup>e</sup> s. av. et le I<sup>er</sup> s. ap. n. è. L'auteur croisait l'étude des contextes à des analyses physico-chimiques afin de mieux comprendre l'évolution des décors peints au cours du temps et leurs techniques de mise en œuvre.

À travers ces actes, nous souhaitons transmettre l'ensemble des contributions, les communications comme les posters, ces derniers n'ayant pas été conçus comme de simples points d'informations, mais comme de véritables exposés, à l'instar des présentations orales. Nous avons également voulu apporter notre contribution en présentant nos propres recherches doctorales. Ainsi, quatre articles viennent s'ajouter à ceux des



participants des Rencontres. L'article d'Anna Cannot présente ses travaux sur les éléments de ceinture du Hallstatt final dans l'est de la France et le sud-ouest de l'Allemagne. Thibault Le Cozanet revient sur le phénomène européen des dépôts d'objets métalliques à l'âge du Fer en comparant les découvertes issues des contextes humides et terrestres. La contribution de Julie Remy interroge l'histoire de la recherche archéologique afin d'éclairer nos connaissances des territoires gaulois du nord-ouest de la Gaule à la fin de La Tène. Enfin, Josef Wilczek présente ses travaux novateurs sur les méthodes d'acquisition et de systématisation de la donnée archéologique, à travers une approche morphométrique appliquée majoritairement au mobilier céramique.

Cet ouvrage regroupe donc trente-six articles et s'articule en six chapitres, largement inspirés des sessions des Rencontres. Les travaux de thèse évoluant vite, cette publication est le reflet de l'actualité de la recherche doctorale de 2015. Alors que certains des auteurs avaient déjà soutenu au moment des Rencontres, d'autres n'étaient qu'au tout début de leurs investigations. Les articles ont donc tous une portée méthodologique, exposant à chaque fois la problématique principale, le corpus, les limites et les méthodes de l'étude, enfin les premiers résultats obtenus.

Ces divers travaux révèlent une certaine cohésion au sein de l'espace européen, perceptible notamment à travers l'urbanisme et l'apparition d'habitats normés comme les *oppida*. La mise en place d'outils performants faisant valoir les spécificités locales, tant dans les pratiques que dans les productions, ne fait que souligner l'intensification des contacts et échanges entre les différentes communautés protohistoriques, qui participent à une sorte d'uniformisation de la culture européenne à l'âge du Fer.

Les Rencontres se sont finalement achevées avec un discours de Tomasz Bochnak (MCF, University of Rzesów), dans lequel ils reprenaient les mots de deux auteurs : « Quand tu travailles tout seul, tu as toujours raison » de Jean-Paul Guillaumet et « Getrennt marschieren, vereint schlagen » (« Marcher séparément, vaincre ensemble ») de Helmut Karl Bernhard Comte von Moltke. Deux citations qui touchent juste, et traduisent notre volonté de construire un véritable réseau de chercheurs, travaillant de manière critique et collaborative sur les périodes protohistoriques à l'échelle de l'Europe.

Nous souhaitons remercier vivement le Centre de Recherche de Bibracte, en particulier son directeur Vincent Guichard (Directeur général de Bibracte EPCC) et Anne-Marie Adam (Présidente du Conseil scientifique de Bibracte EPCC, Professeur émérite à l'Université de Strasbourg) pour leur bienveillance et pour leur accueil au sein du Centre. Nous remercions chaleureusement Annick Novack, Sébastien Durost, Chloé Moreau et Raphaël Moreau pour leurs implications matérielles dans le bon déroulement de ces journées et de la publication de ces actes, ainsi qu'Andrea Fochesato pour la visite guidée de l'*oppidum* de Bibracte. La réussite de cette manifestation doit également beaucoup au soutien financier du Service

Régional de l'Archéologie de Bourgogne, de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives et de l'Université de Bourgogne, mais aussi à l'appui logistique de l'UMR 6298 ARTEHIS et l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer. Notre gratitude va également aux présidents de session : Philippe Barral, Gérard Bataille, Tomasz Bochnak, Stephan Fichtl, Jean-Paul Guillaumet, Martin Schönfelder et Stefan Wirth. Merci également à Petr Drda pour sa présence tout au long des Rencontres. Nous remercions aussi l'ensemble des lecteurs scientifiques pour leur lecture critique et éclairée. Tous nos remerciements vont enfin à l'université Masaryk de Brno et plus particulièrement à Petr Kylvoušek, vice-doyen de la faculté des Lettres, qui a permis à cet ouvrage de voir le jour, à travers le projet « Podpora internacionalizace a excelence publikační činnosti ». Nous remercions également l'Institut d'Archéologie et de Muséologie de l'université Masaryk à Brno, et plus spécifiquement Jiří Macháček et Petra Goláňová, qui ont soutenu activement ce projet de publication et accepté d'en rédiger l'introduction. Enfin, toute notre reconnaissance va à Irena Loskotová, Renáta Přichystalová et Šárka Trávníčková pour leur travail et leur soutien tout au long de la création de cet ouvrage.